

## Avignon : nos quatre coups de cœur du Off

FESTIVALS D'ÉTÉ 2013 | “Risk”, “Orphelins”, “Le jardin secret”, et “End/Igné”, quatre pièces qui empoignent le réel et le désordre du monde, jouées dans les deux salles les plus pertinentes du Off, la Manufacture et Présence Pasteur.

Sans doute, n'est ce pas un hasard : c'est dans deux lieux de diffusion seulement (**La Manufacture** et **Présence Pasteur**) que nous avons déniché nos quatre coups de cœur du festival Off d'Avignon cette année. Quatre coups de cœur parmi les 1200 spectacles programmés chaque jour jusqu'à la fin juillet. De petites aiguilles brillantes dans une botte de paille bien trop touffue pour que chacun puisse s'y repérer vraiment... Avouons-le, notre choix n'est pas franchement gai ni plus léger que la programmation du In, même si l'humour travaille ces écritures contemporaines. Le Off lui aussi, accueille le théâtre qui parle des désordres du monde.

### **Risk**

Honneur aux British, toujours prompts à dégainer pour parler du réel ! Deux compagnies françaises se sont emparés de textes d'auteurs d'outre-Manche décrivant le malaise de leur classe moyenne. Pour *Risk*, John Retallack, spécialisé dans le théâtre pour adolescents, a recueilli la parole de jeunes de Glasgow qui ont pris l'habitude de se mettre en danger (défonce à l'alcool, concours de vitesse, corrida entre les voitures, bagarres violentes). La compagnie de l'Interlude T/O (Eva Vallejo et Bruno Soulier) s'appuie sur des acteurs-chanteurs percutants pour conjuguer toutes ces voix intimes de manière musicale, et composer ainsi l'oratorio d'une certaine souffrance adolescente actuelle. Incisif...

### **End/Igné**

Résistance encore... Mais pas au passé. Dans le présent de la société algérienne d'aujourd'hui, où le peuple est coincé entre misère économique, censure de l'état et pression des barbus. Le point de vue est celui du jeune gardien, à la langue bien pendue, de la morgue de l'hôpital d'un bourg perdu, loin de la capitale. Il fait avec un humour désespéré la chronique des morts et de leur vie misérable jusqu'au jour où c'est le corps de son ami Aziz, poète libertaire, blogueur et blagueur qu'on lui amène. Celui-ci s'est immolé par le feu, dans un geste d'ultime refus. On connaissait la plume de Mustapha Benfodil, lui même poète et journaliste à El Watan. Ici, c'est un réquisitoire d'une ironie puissante qu'il dresse. Qui nous faire rire autant que pleurer... **Emmanuelle Bouchez**

---